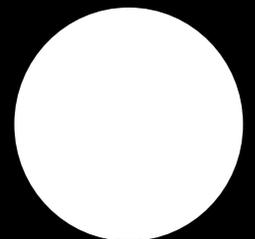


LE FILS D'ADRIEN DANSE

HAROLD RHÉAUME

P.ARTITION

B.LANCHE



REVUE DE PRESSE

RÉPÉTITIONS PUBLIQUES DU FILS D'ADRIEN DANSE

Créer à la vue de tous

ANN-MARIE ROBERGE
ann-marie.roberge@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — La troupe Le fils d'Adrien danse et son chorégraphe Harold Rhéaume tentent cette semaine à Sherbrooke de démocratiser la danse contemporaine par des répétitions publiques. L'objectif de cette compagnie de Québec : faire mieux comprendre la mécanique de création et démystifier ce type de danse souvent sous-estimé.

Une dizaine de personnes ont assisté à la première répétition publique de lundi au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke (il y en aura d'autres aujourd'hui et demain, à midi, au même endroit). C'est Harold Rhéaume lui-même qui a eu l'idée de ce projet.

« C'est un nouveau genre de médiation culturelle qui s'insère à même le travail qu'on est en train de faire. Donc je peux avancer, évoluer et le public en tire également profit », explique-t-il.

Anne-Sophie Laplante, responsable de la programmation de danse du Centre culturel, explique qu'avec le retour de la série Danse l'an dernier, le projet proposé par Harold Rhéaume était tout à fait dans les cordes.

« Harold est vraiment quelqu'un qui travaille très fort pour développer la danse. C'est la personne tout indiquée pour faire en sorte qu'on s'initie si on ne connaît pas et approfondir si on connaît », souligne-t-elle.

Depuis le début de l'année, la troupe parcourt le Québec afin d'offrir ses répétitions au public. Le chorégraphe est surpris, mais très heureux de la réception du public. « Je reçois souvent, comme commentaire des spectateurs, qu'ils ne pensaient pas qu'un travail de danse contemporaine pouvait être aussi long, complexe et qu'on essayait autant de choses. Ça lève

explique Harold Rhéaume, qui a ainsi voulu transposer un système semblable à la danse.

Il a créé un duo de base, que les six danseurs ont appris. Chacun d'entre eux est en mesure de danser le rôle A et le rôle B. Durant la représentation, les danseurs peuvent changer de rôle, mais toujours en gardant la même chronologie de mouvements.

« Les interprètes ne dansent jamais avec les mêmes partenaires, car ils ne savent jamais d'avance qui va jouer quel rôle. Ça me permet des possibilités de combinaisons infinies », explique le chorégraphe.

L'artiste confie que c'est la première fois qu'il monte spectacle de cette façon et ce projet l'inspire beaucoup.

La première du spectacle *Partition blanche* se fera en février 2018



Les danseurs de la compagnie Le fils d'Adrien Danse répètent devant public aujourd'hui et demain au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke. — PHOTO SPECTRE MÉDIA, FRÉDÉRIC CÔTÉ

et la troupe s'arrêtera également à Sherbrooke.



LE VIEUX CLOCHER
Magog

64, rue Merry Nord
819 847-0470
vieuxclocher.com

RODAGE 2017

FRANÇOIS BELLEFEUILLE

ESSAYE DES NOUVELLES AFFAIRES

SPÉCIAL
aujourd'hui et demain
UN BILLET
=
UNE TASSE GRATUITE

Achetez 1 billet pour le 27 ou le 28 juin 2017 et obtenez gratuitement la tasse « Bon matin le chat » ou « Va chier le chat » (valeur de 12\$). Quantité limitée

Centre capillaire Norgil Sherbrooke



L'expertise capillaire
Capillary expertise

819 822-1561

Correcteurs capillaires 

Vous perdez vos cheveux ?
Nous avons des solutions.

Analyse avec microscope
Discretion et professionnalisme

www.norgilsherbrooke.com



Le chorégraphe Harold Rhéaume rend la danse contemporaine accessible

Élodie Vaillancourt elodie.vaillancourt@tc.te
Publié le 3 février 2017



Harold Rhéaume a fondé sa compagnie de danse, Le fils d'Adrien, en l'honneur de son père

©Photo gracieuseté

THÉÂTRE DU BIC. Une résidence de création et de médiation culturelle est proposée dès le 6 février au théâtre du Bic. Les gens sont invités à découvrir le processus de création et tout le travail derrière un spectacle de danse contemporaine, une forme d'art encore trop peu consommée par les spectateurs.

« Il y a autant de spectacles de danse contemporaine que de chorégraphes qui exploitent cette forme d'art. » C'est ce qu'explique Harold Rhéaume, attristé par la non-réceptivité des gens. « Souvent, quand les gens viennent voir un spectacle de danse contemporaine et qu'ils ressortent déçus ou remplis d'incompréhension, ils se disent que ce n'est pas fait pour eux et ne reviennent plus. Pourtant, s'ils n'apprécient pas un film, ils vont tout de même retourner dans une salle de cinéma. »

Ce chorégraphe s'est donc donné comme mission d'aller à la rencontre du public et de présenter le travail méticuleux qui se cache derrière un spectacle de danse contemporaine. Il s'est donc arrêté dans plusieurs villes de la province en offrant la possibilité aux gens d'assister et de participer aux répétitions. « Les chorégraphes offrent tous des propositions différentes, il n'y a pas d'éléments communs d'un spectacle à l'autre en contemporain. »

Les visiteurs curieux pourront ainsi se joindre aux six interprètes et à Harold Rhéaume le temps d'une séance, et ce, gratuitement. « J'ai le désir depuis toujours de démocratiser la danse contemporaine, d'amener le plus de gens possible à découvrir cette forme d'art. Plusieurs personnes ne la connaissent pas et s'en éloignent parce que ça fait peur. »

Les spectateurs seront plongés dans l'univers du chorégraphe, qui créera une œuvre autour de deux volets, d'abord la partition musicale et le texte blanc, utilisé par les comédiens pour créer une scène. « C'est un texte anonyme, très ouvert, où n'importe qui peut faire le rôle A et le rôle B. Je vois un rapprochement avec la danse, parce que c'est une forme d'art très abstraite, les mouvements ne sont pas descriptifs ou narratifs. » C'est d'ailleurs cette idée qu'il a orchestrée dans une chorégraphie où les danseurs ont appris chaque mouvement des deux rôles, ce qui est le point de départ de sa création.

La chorégraphie met en scène six danseurs qui travaillent toujours ensemble, dans le respect et la collaboration, ce qui a touché plusieurs spectateurs de Québec. « Avec toute la violence qu'on vit, j'ai souvenir d'une dame qui pleurait en nous regardant, puis elle nous a dit le bien qu'on lui a fait, de s'asseoir et de regarder notre travail qu'on fait avec amour, humanité. »

Une autre perception

Que ce soit pour les danseurs ou le créateur, le fait de pratiquer directement sur la scène de spectacle est certainement un atout. « Je peux prendre du recul, avoir le point de vue du spectateur, c'est très précieux, on fait des choix différents, » indique M. Rhéaume.

Le développement du public envers cette forme d'art est également un combat pour le chorégraphe, qui observe déjà les impacts. « Je vois ce que ça apporte aux gens, qui comprennent dorénavant comment se construit un spectacle, d'où émerge une idée de mouvement. Le public est surpris de voir tout le travail de création, les gens comprennent le sens du terme répétition, de chaque mouvement qu'on refait encore et encore, pour assembler chaque détail. »

Il y aura des échanges et discussions lors des répétitions au théâtre du Bic entre les spectateurs, le chorégraphe, et les interprètes, qui pour leur part, vivent les mouvements et le résultat intérieurement. « Je vais m'adresser aux gens, recueillir des commentaires, et eux pourront poser leurs questions. »

Tous les citoyens sont conviés aux répétitions du 6 au 10 février de 14 h à 15 h 30, puis à la présentation du résultat le 10 février dès 19 h 30.



Forfait bancaire +
Carte de crédit +
Compte d'épargne = **350\$** de remise

[Renseignez-vous >](#)

Journal électronique



Consultez notre édition du jour

Consultez nos archives et cahiers spéciaux

Journal électronique



Consultez notre édition du jour

Consultez nos archives et cahiers spéciaux

L'Avantage 61 891 mentions J'aime

[J'aime la Page](#) [Utiliser l'application](#)

111 amis aiment ça



L'Avantage il y a environ une minute

Une aide financière sur trois...
855 153 \$. L'organisme Communauté ou...
LAVANTAGE.QC.CA

Tweets de @lavantageqcca

Journal L'Avantage @lavantageqcca
Une aide financière sur trois ans pour les jeunes de 0 à 30 ans dans Rimouski-Neigette
fb.me/QoA9rjIG



Une aide financière sur trois ans...
855 153 \$. L'organisme
Communauté ouverte et solidaire
lavantage.qc.ca



1, min

Journal L'Avantage @lavantageqcca
Une aide financière sur trois ans pour les jeunes de 0 à 30 ans dans Rimouski-Neigette
fb.me/6PWtpZMbb



5, min

L'INCROYABLE
LÉGÈRETÉ DE
LUC L.

DU 13 AU 31 MARS 2018



Relocalisé à
La Caserne au
103, rue Dalhousie



13 février 2018 / Mis à jour le 14 février 2018 à 10h09

«P.artition B.lanche»: un autre où se déposer



JOSIANNE DESLOGES
Le Soleil



Partager



CRITIQUE / On reçoit «P.artition B.lanche» comme un film en Super-8, où l'on reconnaît des corps et des mouvements familiers, à travers des segments abîmés entourés de mystère. Les images se déposent, on sait que plusieurs resteront, resurgiront à un moment inattendu, et que d'autres se sont déjà évanouies, comme des ombres.

Harold Rhéaume et, aux lumières, Lucie Bazzo, ont orchestré tout un jeu d'apparitions et de disparitions grâce à des éclairages en clair-obscur; des noirs profonds qui avalent les corps et des douches de lumières vers lesquelles les visages et les mains se tendent. La scène baigne par moments dans la fumée. Le tout inspire l'austérité, la lourdeur, le cauchemar, mais les six danseurs qui se déplacent sur scène ne serrent jamais les dents ni les poings. Même dans les échanges les plus intenses, les étreintes les plus rudes, leur visage respire la résilience, l'écoute, l'accueil de l'autre. Le contraste est des plus étranges, et pourtant, ça fonctionne, nous sommes emportés par la chorégraphie ondulatoire qui s'est modulée au fil de nombreuses résidences devant public.

De l'autre côté du quatrième mur...

On sent, à un moment, que le corps d'Ariane Voineau se tend vers le public, presque pour l'amener sur scène. On pourrait croire que le battement de cœur que mime Arielle Warnke St-Pierre s'adresse à nous. Mais sinon, tout se joue de l'autre côté du quatrième mur. Ce sont les multiples tiraillements, enlacements, portés et roulades, qui nouent et dénouent les six danseurs avec d'infinies variations qui nous donnent l'impression de décoller de notre siège et de bouger avec eux.



Jean-Francois Duke, qui effectue des glissements fulgurants à l'arrière et à l'avant-scène, donne l'impression de tracer l'aire de jeu, à contre-courant. Assis sur des chaises, les membres de la horde en noir deviennent des spectateurs attentifs lorsqu'un des leurs, isolé, s'élanche dans un solo éloquent, urgent, désespéré. À d'autres moments, lors des duos surtout, on dirait que les chaises les propulsent tout en les ancrant au sol — un effet particulièrement marquant lors d'un échange entre Alan Lake et Fabien Piché.

Eve Rousseau-Cyr retient souvent notre attention. Dans ce microcosme humain, il y a une femme enceinte qui danse, sans compromis, qui s'élanche avec une fougue sublime, qui est portée par les autres et les porte tour à tour.

Voir ces visages tendus vers l'autre, sans appréhension, et ces corps qui se retiennent, se propulsent et s'accueillent, malgré la complexité, la noirceur, les tiraillements, fait un bien fou.

Partition B.lanche sera à nouveau présenté mercredi et jeudi à 20h, au Théâtre de La Bordée.



leSoleil



[Nous joindre](#)

[Notre équipe](#)

[Nos plateformes](#)

[Abonnement](#)

[Avis de décès](#)

[Petites annonces](#)

[Concours](#)

[Plan du site](#)

[Archives](#)

[Politique de confidentialité](#)

[Conditions d'utilisation](#)

UNION
CAPITALES
MÉDIAS

Propulsé par [Omerlo](#).

ONDULATIONS POLYPHONIQUES /

Un procédé de création inusité, né d'un puissant désir de communion. Le chorégraphe Harold Rhéaume fait à nouveau le pont entre son art et le public avec *P.artition B.lanche*, une pièce délicatement brodée en résidence.

MOTS | JULIE BOUCHARD PHOTO | LE FILS D'ADRIEN DANSE





La notion de partage est au cœur de ses œuvres. On pense à ses spectacles extérieurs (*Le fil de l'histoire*, *Je me souviens*) qui, déjà, permettaient au chorégraphe de Québec d'établir un contact, de tisser des liens avec le grand public, afin d'amener ce dernier à démystifier la danse, cette forme d'expression souvent boudée, car mal comprise.

C'est ce besoin de cohésion qui a inspiré Harold Rhéaume à créer différemment. *P.artition B.lanche* est le fruit d'un travail méticuleux développé en résidence, où les spectateurs figuraient au cœur du processus, émettant réflexions, commentaires et questionnements. Des apprentis chorégraphes, en quelque sorte. «Mes danseurs sont très généreux. Ils ont accepté de faire ce genre de processus de création, ouvert avec le public. Ç'a amené des échanges très riches entre les spectateurs et l'équipe de création.»

Ouvrir le dialogue avec le public, afin de percevoir ce qui le touche, ce qu'il ressent, ce qu'il aime (ou pas). Ces rencontres ont non seulement permis à Rhéaume de récolter suffisamment de matériel pour compléter sa création, mais aussi de tâter le pouls et constater en simultané les impacts de ses actes. «Les gens pensent que c'est facile, la danse. C'est tellement fluide, ça coule... Mais il y a vraiment beaucoup de travail derrière ça. Un simple changement d'éclairage peut affecter la lecture, la compréhension de la pièce.»

Les résidences de création, implantées dans quelques villes de la région de Québec en 2016-2017, ont également adouci le choc de la première. «Ça enlève un peu la nervosité qu'on a quand on est sur scène.» Toutefois, les danseurs ont dû s'ajuster et partager leur chorégraphe avec le public. «Au début, c'était une adaptation, mais très vite, ils ont vu les bienfaits que ça apportait à l'expérience, et à eux aussi.»

Concerto pour deux

Un territoire virginal, immaculé, où tout est à forger, à construire; où la peur de l'inconnu est rompue par l'imprévisible et la spontanéité. Puis, la rencontre entre deux êtres. Entre deux corps. Interaction. Entrelacement. Mouvement.





Cet élan qui mène à la relation avec l'autre est le fondement de l'œuvre de Rhéaume. «Je pense qu'avec le processus de *P.artition B.lanche*, il y a quelque chose de cet ordre-là, d'interdépendance, ou plus une forme d'attachement, de développer avec le public une relation de confiance avec l'artiste de la danse», raconte le chorégraphe passionné et voué au développement de son art. «J'avais un besoin encore plus grand de parler d'empathie, de parler de partage, de faire ensemble, de construire ensemble un monde meilleur. Dans *P.artition B.lanche*, c'est particulièrement présent.»

Sa nouvelle pièce porte donc en elle la trace de toutes ces âmes qui ont pris part à ce grand «potluck» créatif. Un processus unique, selon le fondateur de la compagnie Le fils d'Adrien danse. «Je ne connais aucun autre chorégraphe qui a créé une pièce complète à 80% devant

public. Il y a un côté un peu novateur dans ça, mais c'est très à l'image de ma démarche artistique.»

Symphonie charnelle

Talentueux et prolifique – il a mis sur pied près d'une vingtaine de créations –, Harold Rhéaume est non seulement chorégraphe et interprète, mais il cumule les titres d'enseignant, de conférencier, d'animateur et de conseiller artistique. Il a également produit une myriade de chorégraphies pour des théâtres, des opéras, des écoles, des maisons de danse et d'autres grosses pointures du milieu culturel.

Fortement impliqué au sein de la communauté de la danse à Québec – il a contribué à l'édification de la Maison pour la danse, qui a célébré son ouverture en septembre 2017 –,

Rhéaume souhaite ardemment démocratiser son art. «La danse, c'est pas une forme de show qu'il faut comprendre avec sa tête, mais il faut le recevoir avec ses émotions, même avec son corps. Juste de recevoir les mouvements dans son corps, et donc de relâcher un peu, s'abandonner. Lâcher prise sur ce désir constant de comprendre tout avec sa tête.»

P.artition B.lanche, «une expérience fabuleuse de création», selon Rhéaume, aura facilité cette compréhension de la danse. Au point où le chorégraphe songe à répéter la même technique lors de ses futures réalisations. «C'est drôle, on dirait que j'ai créé un précédent, parce que j'ai de la misère à m'imaginer créer différemment!»

**Du 13 au 15 février au Théâtre de la Bordée
(Une présentation de La Rotonde)**



QUAND LA DANSE S'INVITE AU MUSÉE

Un tête-à-tête entre les arts visuels et la danse se tiendra ce printemps au Musée national des beaux-arts du Québec avec *Empreintes mouvantes, danser Giacometti*, une création originale produite par Le Fils d'Adrien danse. S'entrelaçant avec l'exposition *Alberto Giacometti*, le parcours chorégraphique conçu par Harold Rhéaume sera présenté en trois temps et mettra en lumière une sélection d'œuvres du sculpteur et peintre suisse. Fortement inspiré par ses bronzes filiformes, similaires au corps en mouvement, le chorégraphe souhaite abolir les frontières entre le public et l'artiste en proposant aux visiteurs de s'engager dans cette expérience de proximité avec la danse. Les 21 et 31 mars et le 21 avril, au MNBAQ. (Julie Bouchard)

Alberto Giacometti, *Le Nez*, 1947. Bronze, 80,9 x 70,5 x 40,6 cm
© Succession Alberto Giacometti/ SODRAC pour le Canada (2018)

AccèsCulture

P.artition b.lanche

21 mai 2018

Critique **SCÈNE**
| Élie Castiel |



Chaises communicantes

Théâtre dansé ou bien encore danse théâtrale? Autant dire que les deux disciplines se conjuguent selon les préceptes d'un chorégraphe qui pousse les interprètes jusqu'aux limites du possible. Aucun répit pour ces six danseurs et danseuses disponibles, articulés, risquant le tout pour le tout, naviguant entre le geste anodin et celui plus intelligemment risqué. Le corps a ses raisons et dans cette *P.artition b.lanche*, deux simples mots dont les étranges points (.) délimitent les frontières entre le spectacle et la réalité, entre la création et ses multiples composantes.

Que se passe-t-il vraiment dans la tête du chorégraphe pour parvenir à une telle proposition? La réponse réside dans cet essai sur le rapport multiple à l'autre. D'où ces juxtapositions de corps qui s'unissent et se séparent, pour mieux se raccorder. Trois danseurs, trois danseuses, disponibles, articulés, flirtant avec le geste et le mouvement comme s'il s'agissait d'un rapport aussi sensuel que vital.

Entre les protagonistes-danseurs, un lien aussi profond que réconciliant. C'est de danse moderne qu'il s'agit. Les pas de deux sont furtifs et finissent toujours par s'allier au groupe. L'unisson est ce qui définit la création d'Harold Rhéaume. Et derrière tout cet amalgame de va-et-vient poétiques, notre monde, notre humanité en pleine évolution et par là-même régression que seul l'art de la création peut surmonter.

Et les chaises dans tout cela? Métaphores, symboles, allégories qui s'expriment ouvertement; geste politique, dur désir de dire? Tout cela à la fois et sans doute bien plus. Le but est de communiquer. Harold Rhéaume tient sincèrement ses promesses.

Dans la vaste scène de l'Usine C, l'espace occupé est le plus souvent central, stratégie pour que la concentration soit parfaite quel que soit l'endroit où se trouvent les spectateurs. Au cours des cinq à sept premières minutes, la gestuelle est muette, sans accompagnement musical, une sorte de réchauffement qui n'en est pas un car la chorégraphie a déjà pris ses droits. Et puis, progressivement, la partition sonore de Vincent Roy, intentionnellement répétitive et convulsive, imitant parfois le souffle intérieur du corps, alimente la suite jusqu'à la fin, une catharsis qui ressemble à un rituel païen se laissant guider par l'instinct de survie.

Et les chaises dans tout cela? Métaphores, symboles, allégories qui s'expriment ouvertement; geste politique, dur désir de dire? Tout cela à la fois et sans doute bien plus. Le but est de communiquer. Harold Rhéaume tient sincèrement ses promesses.

C'est avec *P.artition b.lanche* que s'ouvrirait la 15^e édition du festival Les Coups de Théâtre. Le spectacle sera en tournée.